

et les mères verront leurs enfants pleurer quand ils seront des hommes, pour n'avoir pas assez connu les larmes quand ils étaient des enfants.

Les enfants seront sauvés et avec eux l'avenir, quand les mères sauront ceci: que la pensée continuelle qui doit présider à toutes leurs actions est de sauver le monde, que leur devoir est de sauver le monde. Cette pensée suffirait, je pense, à leur donner un peu de la gravité qui leur manque et à leur faire attacher moins de prix à la nuance d'un ruban; ce qu'il faut qu'elles sachent, c'est que l'enfant qui vagit sur leurs genoux sera un homme, fera partie de la société et pèsera sur elle de tout le poids de sa corruption on l'enlèvera de toute la force de sa vertu; et que ce sont elles qui sont chargées de ce soin. En face de cette pensée, quelle est celle d'entre elles qui pourrait renoncer à ce devoir pour jouer à la poupée avec le précieux trésor qui leur

est confié? Il faut que par elles les enfants apprennent la vie, il faut qu'une idée commune unisse les mères et les enfants, il faut que les enfants instruits, riches, heureux, sachent qu'une élévation d'âme incomparable peut et doit se rencontrer dans ces autres enfants qui savent à peine exprimer leurs pensées; il faut que les enfants instruits, riches et heureux, craignent de rougir en présence de ceux à qui ils vont porter une aumône; il faut qu'ils sachent cela; non pas d'une manière vague mais d'une manière précise, certaine, comme ils savent qu'il fait jour; alors on verra les hommes chercher entre eux autre chose que cette apparence extérieure si indépendante d'eux-mêmes; ils iront promptement au cœur les uns des autres, et la vie naîtra de ce choc intime et profond.

JEAN LANDER



UNE SEMAINE DE GUERRE



LE succès des armées alliées se continue avec tant de vigueur et de précision que l'on est un tant soit peu exposé à se complaire dans un optimisme trop prononcé, aussi dangereux, peut-être, que le courant de pessimisme qui menaçait de nous submerger au printemps de cette année.

Cependant nos espoirs vont toujours grandissant et il y a bonne raison de croire qu'ils sont pleinement justifiés par les événements.

Nos troupes rencontrent deci-delà, il est vrai, de la part de l'ennemi, une résistance organisée et meurtrière, mais dans l'ensemble, il retourne avec rapidité là d'où il est venu. Notre avance est méthodique, aussi peu coûteuse que possible et si la victoire n'est pas encore entre nos mains, nous en tenons les éléments constitutifs de façon indéniable.

Au sud comme au nord; dans la région de Soissons et sur l'Ailette comme dans les secteurs d'Arras et sur la Scarpe et la Lys, nos troupes battent l'ennemi qui n'ayant pas de répit ne peut se stabiliser nulle part. C'est ce qui explique pourquoi sa retraite est principalement couverte par d'innombrables mitrailleuses, les grosses pièces d'artillerie étant mise à l'abri vers une ligne que nous décrivions la semaine dernière, et qui partant de Lens en passant par Bullecourt, Saint-Quentin, La Fère, Laon, Craonne et Reims, forme le système où se tenait Hindenburg l'an dernier et que les allemands ont considéré jusqu'ici comme imprenable.

Protégés par cette ligne au nord sont les grands postes défensifs ennemis de Douai et de Cambrai. Pour doubler cette couverture, Ludendorff y a ajouté un second barrage de protection connu sous le

nom de Drocourt-Quéant et dérivant au sud sur Cambrai, au cas de rupture de la ligne Hindenburg.

Drocourt est au nord ouest de Douai et Quéant à l'ouest de Cambrai. Les troupes britanniques, avec un élan prodigieux ont enfoncé les deux lignes. On considère que c'est l'un des beaux coups de la guerre. Le système Drocourt-Quéant constitue la principale ligne de défense de l'ennemi. C'est le pivot de sa résistance. La perte de cette position peut être le prélude de désastres encore plus grands. Elle pourrait mettre en péril, Douai, Valenciennes et Cambrai, ces trois points inscrivant un triangle dont la base fait face à la région d'Arras et dont la possession est essentielle pour la libre évolution des armées de Ludendorff.

Contrairement aux prévisions, l'ennemi n'a pas réagi avec violence pour reprendre cette position mais a laissé les anglais s'y établir paisiblement. Les villages voisins étaient inoccupés.

Les allemands y ont subi une grande défaite et se replient virtuellement sur toute la longueur du front de bataille. Les Canadiens aidés par les troupes anglaises ont tout balayé devant eux. Au cours de la bataille ils ont fait 10,000 prisonniers. Les troupes canadiennes ont montré la plus grande habileté et le plus grand courage lors de cette lutte. L'ennemi avait consolidé ses lignes depuis 18 mois. Elles constituaient le plus formidable obstacle, car elles étaient pourvues de tous les moyens de défense que savent si bien utiliser nos ennemis. Ils avaient tellement renforcé leurs positions que sur un front de pas tout-à-fait cinq milles on a identifié pas moins de 11 divisions allemandes.